

Solennité de Saint Benoît – Abbaye de la Maigrange – 11 juillet 2017

Lectures : Proverbes 2,1-9 ; Romains 8,14-17 ; Matthieu 5,1-12a

Toutes les lectures de cette liturgie pour la solennité de saint Benoît parlent d'une expérience possible de plénitude de vie.

Le livre des Proverbes multiplie les "si" : « ...si tu fais appel à l'intelligence, si tu invoques la raison, si tu la recherches comme l'argent, si tu creuses comme un chercheur de trésor... » (Pv 2,3-4). Les parents qui aiment leurs enfants, ne craignent pas ce langage, car c'est un langage qui propose à la liberté de l'autre un chemin, une expérience, pour qu'il choisisse et décide un engagement en rapport avec la soif de son cœur, le vrai désir de son âme. Ce n'est pas comme quand on menace les adolescents : si tu n'étudies pas, tu recevras une mauvaise note, tu devras répéter l'année, tu ne pourras pas devenir médecin ou avocat et avoir du succès dans ta vie... Cela aussi se justifie et stimule la responsabilité. Mais l'auteur des Proverbes, de même que saint Paul et saint Benoît, et surtout Jésus, ont tous une préoccupation beaucoup plus profonde et fondamentale envers notre humanité, envers notre liberté et notre cœur : que notre liberté choisisse un sens qui conduise la vie à sa plénitude, à son vrai but, et donc à son vrai bonheur.

Mais saint Benoît sait aussi que ce « trésor » que le cœur humain cherche, c'est *lui-même* qui a cherché le cœur de l'homme, c'est *lui* qui est venu à la rencontre de la recherche et de la soif de tous les cœurs. Tout ce que notre cœur cherche nous est déjà donné, et cela change toute la recherche, ou au moins sa méthode. *Chercher* signifie désormais *se laisser trouver*. Ce n'est plus le trésor qui est caché, mais nous qui sommes cachés au trésor. Notre recherche de Dieu consiste à nous laisser trouver par Lui qui est déjà avec nous.

C'est ce mystère que nous trouvons illustré dans la lecture de la lettre aux Romains et dans l'Évangile de cette solennité. Saint Paul nous le rappelle à propos de l'Esprit Saint : « Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !" , c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. » (Rm 8,15b-16)

Notre cœur de baptisés n'a plus besoin d'obtenir le don de l'Esprit, de l'évoquer comme « un esprit qui fait de nous des esclaves et nous ramène à la peur » (cf. Rm 8,15a). Notre cœur doit permettre à sa présence déjà donnée de s'exprimer en lui, comme en Jésus, criant dans Sa confiance filiale « Abba ! Père ! »

Ainsi, le Fils, le Verbe du Père, n'a pas attendu que nous l'appelions, ni que nous allions le chercher : Il est venu à notre rencontre.

L'ouverture de l'évangile des Béatitudes est une mise en scène solennelle de ce mystère, un résumé synthétique de l'événement chrétien : « Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : "Heureux les pauvres de cœur..." ».

Tout commence par le regard que le Dieu de miséricorde pose sur l'humanité déroutée et dissipée : Il se manifeste, Il monte sur une montagne pour être vu de tous ; et là Il s'assied, Il est là, Il ne se dérobe pas, Il attend. Les disciples s'approchent, ils reconnaissent que le Trésor recherché est là, pour eux et pour les foules, pour tous. Alors Jésus se donne, Il ouvre la bouche, Il parle et enseigne, Il se donne comme Verbe du Dieu qui ouvre son Cœur pour se communiquer aux cœurs humains.

Tout, en Jésus, va à la rencontre du cœur pauvre de l'homme : son regard, ses pas, ses gestes, sa bouche, la parole de vérité qui est en Lui. Tout en Jésus va vers le cœur assoiffé et pauvre de l'homme pour lui donner la joie, la joie bonne de la béatitude, qui est la joie du Royaume des Cieux, la joie de l'Esprit Saint qui L'unit au Père, qui en son cœur crie "Abba !" pour nous et en nous dès l'éternité.

Lorsque nous entendons les Béatitudes, nous ne devrions jamais les détacher de leur introduction, car elle nous montre que chaque Béatitude décrit le Verbe de Dieu qui va à la rencontre de l'homme pour accomplir sa vie. Jésus va à la rencontre des cœurs pauvres, de ceux qui pleurent, de ceux qui ont faim et soif de la justice, des miséricordieux, des cœurs purs, des artisans de paix, de ceux qui sont persécutés pour la justice, de ceux qui sont insultés, de ceux dont on dit faussement toute sorte de mal... Toute expérience humaine qui cherche un bon sens de la vie personnelle et du monde, Jésus vient la rencontrer, l'embrasser, et ainsi la remplir de Lui-même, de sa présence, de son Esprit, de sa joie, de sa vie de Fils du Père. Et tout ce qui semblait négatif, douloureux, perdu devient espace privilégié de rencontre et de communion avec le Fils du Père dans l'Esprit. Comme dirait saint Benoît, le cœur des pauvres « se dilate » (RB Prol. 49) en rencontrant le Seigneur, et connaît une joie qui n'est plus seulement humaine – la fausse joie de vouloir nous rassasier, nous consoler et nous sauver nous-mêmes – mais la joie d'être comblés, consolés et sauvés par Dieu.

Le charisme de saint Benoît, transmis par sa Règle, et par celles et ceux qui la suivent depuis 1500 ans, nous pourrions alors le comprendre comme une invitation et un accompagnement à devenir des disciples du Christ, qui, lorsqu'Il voit la foule humaine et vient la sauver, s'approchent ensemble de sa Présence, et se mettent en silence à l'écoute du Verbe de Dieu qui, du plus profond de son Cœur, s'ouvre et jaillit pour aller à la rencontre du pauvre cœur humain, de ce cœur assoiffé qui attend, en nous-mêmes et en tous, la consolation inépuisable du bonheur de Dieu.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist